

voriser la bonne tenue des prairies par le choix des plantes herbagères à y introduire. Cependant, ce choix doit être fait avec la plus grande réserve pour ce qui est de l'introduction de plantes nouvelles, car par la vente de la graine de ces différentes plantes fourragères, il peut s'y introduire des abus, soit par la mauvaise représentation qui en est faite et qui est que trop souvent exagérée, à l'égard de telle ou telle plante qui au lieu de réaliser un but utile ne pourrait être sur la ferme qu'une source d'embarras, de contrariétés et même de pertes irrémédiables. Cet achat de graines nouvelles importées de l'étranger pourrait donner lieu à l'introduction de mauvaises herbes nuisibles à nos récoltes et inconnues jusqu'ici dans notre pays.

Quand on considère que dans un pays seulement, la valeur moyenne des récoltes annuelles en plantes fourragères a été d'à-peu-près \$400,000,000, il n'y a pas à balancer sur les moyens à prendre pour pouvoir en quelque sorte en augmenter presque du double la quantité et la valeur. Toute recherche, étude ou observations des plantes qui tendraient vers ce but, seraient donc d'une très grande valeur pour l'agriculture.

Afin d'atteindre ce but, il est très important qu'il y ait parmi les intéressés à voir l'agriculture prospérer, quelques-uns qui soient chargés de faire l'histoire botanique, agricole et économique des plantes fourragères de notre pays, de même que des plantes nuisibles de toutes espèces qui se trouvent dans les prairies et les pâturages. A cette étude pourrait être ajoutée celle des insectes s'attaquant à ces plantes. Aux Etats-Unis, un botaniste possédant de grandes connaissances en agriculture s'est adonné à cette étude, et il a réussi à former une collection de 5,000 spécimens de plantes qu'il a pu trouver dans ses voyages dans toutes les parties des Etats-Unis.

L'étude des plantes fourragères est, dans les circonstances actuelles où l'industrie laitière a acquis une si grande importance, d'une absolue nécessité, et tout particulièrement quand, comme aujourd'hui, on prescrit plusieurs mélanges de graines de plantes fourragères dont l'ensemble est destiné à telle ou telle nature du sol.

Par l'étude de la valeur des différentes plantes, au point de vue de leur forte végétation et de leur valeur nutritive, ces observateurs de la végétation des plantes fourragères et de leur valeur nutritive arriveraient à signaler à l'attention des cultivateurs la culture de plantes qui pourraient, par leur forte vé-

gétation et leurs précieuses qualités, transformer en magnifiques prairies une grande quantité de terres incultes jusqu'à ce jour.

Aujourd'hui, les plantes fourragères sont celles qui procureraient les plus grands profits sur une ferme et contribueraient à favoriser un plus grand rendement dans la production des céréales. Leur abondance sur une plus grande étendue dans chaque ferme permettrait aux cultivateurs de garder un plus grand nombre de bestiaux recherchés pour l'industrie laitière, et qui enrichiraient la ferme d'une grande quantité d'engrais, et comme conséquence amener à une forte production de céréales et autres produits agricoles. Du plus ou moins degré de fertilité dépend nécessairement la réussite ou l'insuccès des récoltes, tout aussi bien par l'abondance des produits récoltés que de leur qualité.

Il n'y a pas que la qualité des plantes fourragères qu'il faut considérer, la nature du sol sur lequel elles végètent doit aussi être prise en considération. Le cultivateur, pour l'établissement de ses prairies, doit tout particulièrement rechercher des terres franches, un peu fraîches, comme on les rencontre dans les vallées où les plantes poussent toujours en si grande abondance.

Lorsqu'on voit combien les cultivateurs diffèrent d'opinion sur la valeur des différentes espèces de plantes fourragères, même de celles qui sont connues et admises dans la pratique, on doit de là concevoir combien il est plus difficile de se former une opinion exacte de plantes fourragères nouvelles que l'on voudrait introduire dans nos prairies, et qui n'ont pas été cultivées encore sur une grande échelle. Pour en adopter la culture en toute sûreté, il faudrait avoir connaissance des essais faits sur les fermes expérimentales et même avoir suivi ces essais sur quelques fermes de particuliers, pendant deux ou trois ans, et avoir vu pratiquer ces cultures.

Les journaux d'agriculture rendent bien compte des expériences faites, tout aussi bien que des résultats obtenus, mais ils ne sont pas toujours suffisamment renseignés. Que trop souvent à l'égard d'expériences faites on prône d'ordinaire largement les succès obtenus, s'ils ne sont pas même exagérés. Quant aux insuccès, on garde généralement un entier silence. Cependant il y aurait un grand avantage à être sûrement renseigné au sujet des nombreuses plantes fourragères cultivées ou encore à l'état sauvage qui s'accommoderaient bien au sol que nous cultivons et qui pourraient offrir de grands avan-